
L'ODYSSÉE

OU

**DIVERSITÉ D'AVENTURES, RENCONTRES ET VOYAGES EN EUROPE,
ASIE ET AFRIQUE,**

divisée en quatre parties ;

Par le SIEUR DU CHASTELET DES BOYS.

(Suite et fin. — Voir les nos 56, 58, 62, 72 et 77.)

XXII^e RENCONTRE.

Occupations et aventures de quelques particuliers esclaves rachetés.

Le R. P. Lucien ayant un peu adouci les esprits les plus rebelles de la milice d'Alger continua sa ferveur avec assez de succès, ayant racheté quarante esclaves de tous âges et professions, dont je vous donnerai la liste sur la fin de cette seconde partie.

Le sieur Lanier dont je vous ay parlé cy devant, fut le seul d'entre nous passagers qui ne put négotier sa liberté, son patron, l'un des plus rafinez Morisques de Barbarie ayant découvert par le moyen de certains renégats Portugais auxquels cet infortuné aventurier s'étoit confié, l'argent qu'il en pouvoit tirer: j'ay appris depuis du sieur Lanier de Laval son proche parent, par le moyen de son fils étudiant en cette ville, l'impossibilité de son retour en France et sa mort.

Le sieur de Molinville quatrième de nos camarades fut bien plus heureux ; son Patron nommé Morat, chaoux (1) de profession, et Natolien de nation, n'ayant, par une générosité fort extraordinaire parmy ces infidelles, rien voulu pratiquer sur le prix

(1) Mourad, chaouch.

qu'il luy avoit coûté en plain marché, et se contentant de quatre-vingt tant d'écus, qu'il reçut des dits RR. PP. Lucien et Boniface, à la charge par luy d'en faire raison à l'aumosne publique, et dans les memes clauses, conditions et assurances à son retour en terre chrétienne.

Durant l'interstice ennuyeux de la liberté et de la captivité (ainsi se peut appeler le séjour des esclaves rachetés, attendant avec impatience le retour et passage dans le pays, je me sentis combattu de deux passions entièrement contraires. Je souhaitois avec ferveur l'éloignement de l'Afrique, sans beaucoup désirer les approches de la France ; et ne pouvant, ainsi qu'il me sembloit, vivre en Barbarie, je ne voulois pas m'en retourner mourir en Anjou. En un mot Alger et la Flèche étoient deux extrémités également fâcheuses. La mémoire des déplaisirs passés m'ayant laissé un dégoût de la dernière de ces deux villes, que la diversité des aventures n'avoit pas jusques à l'heure présente entièrement pû diminuer, je ne trouvai pas de plus grand charme contre le chagrin, ny de plus divertissante satisfaction à ma curiosité, que la recherche des cérémonies, usages et formalités du pays, extraordinaires, différencées, et quelquefois contraires aux nôtres.

Je vous en entretiendrois, sans la crainte de ne vous rien apprendre de nouveau par un débit importun ; les histoires modernes étant ramplies de telles relations : les voyageurs qui en ont laissé des mémoires, n'ayant point oublié les pompes funèbres, les réjouissances thalamiques, les préparatifs de la circoncision, ny autres festes pratiquées par les Barbares, dont l'affection n'a souvent pour véritable objet que la perte ou le gain ; l'expérience faisant voir que les esclaves en mourant ne leur laissent la plupart du temps de regret que ce que l'intérêt leur en fait avoir, par la perte d'un homme qu'ils eussent pû revendre. C'est ce qui fait qu'ils les soignent étant malades, comme j'appris d'un esclave Anglois, camarade d'un autre de même nation, qui mourut peu devant notre départ, après avoir été fort assisté de son patron vieux Grenadin, qui pourtant l'eust fait jeter à la voyrie après sa mort, sinon qu'il fut enlevé encore demy chaud par ses compatriotes et enterré sur le bord de la

mer dans le petit canton destiné pour le cimetière des chrétiens (1), un peu au-dessous de celui des juifs; qui se font inhumer audessus, et plus éloignés de la mer, avec liberté de tombes et épitaphes écrites ordinairement en langue hébraïque. A l'égard des Turcs, ils sont enterrés aux environs de la ville dans les grands enclos qui ne servent qu'aux sépultures et promenades, divisés en retranchements petits ou grands, selon que la famille à laquelle ils appartiennent, est puissante, les Mahométans ne se meslant pas ensemble après leur mort, ainsi que les Chrétiens. Ces portions de terre ressemblent à de petits jardinets, qu'ils approprient soigneusement par le moyen des fleurs et herbes odoriférantes qu'ils y plantent et entretiennent. Au milieu se voyent des pierres dures taillées, servant de tombes, élevées de trois à quatre pieds, aux extrémités desquelles sont posées des figures de turban et de croissant, de mesme matière et artifice, et aux environs l'éloge du déffunt, en lettre turque ou arabe (2).

Les Bassas (3) et autres grands seigneurs de cette république corrompue ont des domes (4) superbes, ouverts à quatre faces, soutenus de plusieurs colonnes de marbre, qui de loin couvrent les tombeaux, et de près découvrent la vanité des personnes vivantes.

Mon Dieu! Qu'il est inutile d'avoir bien été dans la mémoire des hommes après la mort, sans avoir été mieux dans vos bonnes grâces durant la vie! Éclairez-nous donc, Seigneur, et ne permettez point ny l'obscurcissement de nos esprits, ny l'endurcissement de nos cœurs.

Près de ces agréables solitudes de vivants, et charmantes habitations des défunts, se voyent les hermitages des Maraboux champestre, qui sont certains Anachorettes mahométans, que les femmes de la ville vont consulter durant l'absence des marys

(1) Il est ici question du cimetière dont l'emplacement acheté par un P. capucin, confesseur de don Juan d'Autriche, a été rongé par la mer, à peu près vers le nouveau mur d'enceinte de Bab-el-Oued.

(2) Ces pierres s'appellent *M'chahed*.

(3) Pachas.

(4) Koubba.

occupez en marchandise ou en guerre, qui de retour, les vont remercier des bons succès, ou les prier d'intercéder près de Mahomet dans les moindres circonstances de leurs négociations secrètes.

Il me semble vous avoir dit dans les rencontres précédentes, que Beran Odobassy, l'un de mes anciens patrons, m'avoit conduit dans la case sombre et solitaire du plus fameux d'entre eux, durant qu'une fièvre me rendait le moins utile de ses esclaves, des mains duquel avant pris par l'ordre dudit Besan Obobassy un petit sachet, et attaché par son commandement et en sa présence au col, je me sentis à la vérité dès le lendemain soulagé, sans estre davantage tourmanté de frissons dans un pays si chaud.

Il est vray que peu après, voulant voir ce que je portois, j'ouvris mon supersticieux reliquaire, dans lequel je ne trouvé autre talisman que de la cire vierge mestée avec de la terre noire et grasse, enveloppée dans un étroit rouleau de parchemin, audedans duquel étoient écrits certains chiffres et lettres arabesques. J'ay gardé jusqu'à Marseille le parchemin que je donné dès le second jour de mon arrivée à un jeune religieux de la Trinité, ayant jetté dès le commencement la cire et la terre, sans pourtant avoir depuis ressenti aucun accès de fièvre, sinon en Avignon, quatre mois après.

Me promenant ainsi de costé et d'autre sans dessain, je reconnus l'hermitage du Marabous Aly ben Aly, chez lequel Beran m'avoit aussi mené, où je n'osé entrer, crainte de quelqu'avanie, et sur la défiance générale que tous les chrétiens ont de tels hypocrites, martyrs du diable.

XXIII^e RENCONTRE.

Cérémonies de Pasques des Turcs, et embarquement des esclaves rachetez.

La fin du second caresme des Turcs étant venue, leur Pasques se trouva au bout avec les cérémonies, qui font assez connaître la singerie pernicieuse de leur prophète Mahomet, qui n'ayant fait qu'un galimathias de la religion juive et chrétienne en compo-

sant la sienne, ajouta seulement quelques mystères et cérémonies du paganisme, afin d'attirer le reste des autres peuples barbares, auxquels les deux autres religions étaient inconnues. Sa politique superstitieuse lui fit ordonner le sacrifice des moutons deux jours avant l'établissement de son Pasques, dont le temps approche à peu près de celui des Juifs et des Chrétiens, ne passant point les mois de mars ou d'avril (1). Il est appelé des Turcs, à la différence de l'autre nommé Ramadan, le Pasque de Béran et des Moniques, Pasques de Carnère ou du mouton en notre langue, nom qui lui a été donné à cause dudit sacrifice, auquel est obligée par maxime de religion chaque famille mahométane, pauvre ou riche, dans le commencement du printemps. Il s'observe fort religieusement, selon le nombre des enfants tant mâles que femelles et femmes vivantes outre le mary, qui comme chef de famille y préside. Ainsi s'il y a six enfants, trois femmes et le mary vivant, dix moutons seront sacrifiés; ce qui s'aperçoit longtemps après la feste sur les murailles du dedans du logis, le chef de la maison, ou l'ainé des enfans, ou même un autre assistant à ces holocaustes, posant la main dans le sang tout chaud de chaque mouton et l'appliquant après sur le plus haut du parois de la cour, pour y imprimer autant de figures de main, qu'il s'en est égorgé. Ils le sallent puis après, et en mangent le long de l'année. Ils appellent cette provision *callée* (خلية), dont ils se servent principalement dans les longs voyages, soit sur mer, soit sur terre. Elle est désagréable au goust, et fort dure, ainsi que j'ay expérimenté dans le voyage que je fis avec Béran Odobassy. Durant les séries de Pasques du Béran, ou Carnère, les reconciliations sont ordinaires, les aumônes des pauvres augmentées, leur ferveur dans la religion rechauffée, et les réjouissances publiques signalées. On voit les Turcs et les Mores dans leurs premières entrevües se mettre la main l'un dans l'autre, se félicitant à l'envy, et se souhaitant une prospérité mutuelle. Quelques uns même des plus zélés s'entre encensent ou s'aspergent d'eau de senteur et de distilla-

(1) Du Chastelet ignore que l'année musulmane est lunaire et que l'Aid-el-Kebir, Beïram ou Pasques, est fêtée les dixième, onzième et douzième jour du mois de Doul'hadja, le dernier de l'année.

tion (1). Enfin la haine et l'envie n'ont aucune retraite durant cette bien heureuse saison que chez les Juifs, qui la renvoyent quelquefois chez les chrétiens, chez lesquels la charité ne règne pas comme elle faisoit autrefois.

La mer n'est pas moins pompeuse durant cette cérémonie, que la terre, dont la verdure n'est pas si charmante aux yeux que la diversité des couleurs des pavillons chrétiens et turquesques arborés sur les mas des navires du port et de la rade. Qu'il était sensible aux esclaves chrétiens de voir la pompe funèbre de la perte de leur liberté dépeinte dans les bannières nouvellement conquises, trainées par dérision sur les chasteaux de prouë des vaisseaux François, Espagnols, Hollandois, Flamands, Danois, Hambourquins, Anglois, et de toutes les autres nations de la chrétienté. Les canons des forteresses, et les trompettes des galères faisoient naître autant de soupirs dans le cœur des mal-heureux aventuriers, qu'ils excitoient de hurlemens d'allégresse dans la bouche des victorieux infidelles.

Pendant que les fêtes des pasques ottomanes se passent ainsi, notre embarquement s'appreste. Les RR. PP. Lucien et Boniface ayant donné ordre aux esclaves rachetés de se trouver chez le sieur Picquet, et se trouver prêts en trois jours pour le départ, je me sentis obligé d'aller dès le lendemain matin dans le bain de Sainte-Catherine, (ainsi s'appeloit, comme je vous ay cy-devant marqué, la conciergerie dans laquelle étoient enfermés les plus apparants et qualifiés des esclaves portugais. Les seigneurs Areslobo, Sylves, Lacerda et Gusman m'ayant régélé, appelèrent les autres officiers et cavaliers de la même nation ; ausquels ces seigneurs ayant proposé le sujet de mon esclavage, les obligations qu'ils disoient avoir à la couronne de France, et les services qu'ils pouvaient espérer de moy sans le malheur de ma prise. Il me fut d'un commun consentement expédié une attestation authentique, scellée et signée des plus notables d'entre eux, par laquelle ils certifioient, que quoyque j'eusse recouvert ma liberté par le ministère des RR. PP. Mathurin, c'étoit

(1) Les jeunes enfants maures ont toujours conservé l'habitude d'asperger les passants dans la rue, aux fêtes du Beïram.

néanmoins de mes propres deniers, ayant été pris en passant de la Rochelle à Lisbonne au service de sa majesté Portugaise.

Le jour de notre embarquement impatientement attendu étant enfin venu, chacun des esclaves rachetés se rangea à la foule près des RR. PP. Les poussins, qui se cachent sous l'ombre des ailes de la poule, ne se pressoient pas plus que nous faisons. Les pleurs, les dépits et les rages des autres esclaves non rachetés furent adoucis sur le champ par la promesse d'un prompt retour dudit R. P. Lucien, avec un secours notable des deniers d'aumônes publiques, dont il se tenoit assuré, sans y comprendre l'argent des particuliers.

L'appréhension du remüement séditieux de la part des non rachetés, qui perdant de leurs semblables étaient moins consolables et ne pouvoient souffrir la séparation de leurs camarades d'infortune sans augmentation de douleur fit diligenter les ap- prest de l'embarquement. Les voiles et le gouvernail ayant été rendus par l'armin (1) ou secrétaire de l'amirauté, nous entrâmes dans le bord des patrons Maillaud et Riboüillet; les Pères restant un peu après, soit pour prendre garde, jusqu'au dernier moment de leur sortie, aux malices ordinaires et supercheres pratiquées durant la confusion des adieux, soit pour consoler les infortunés et demy désespérés compatriotes que l'on laissoit. La barque étant allé reprendre lesdits RR. PP. et les rejoindre au navire, la dernière et exacte visite se fit par l'armin, accompagné des gardes du port; ensuite dequoy nous levâmes l'ancre en diligence, mismes les voiles au vent, sans attendre son retour ny nous mettre en peine si l'armin s'en retourneroit certifier le divan de sa perquisition.

L. PIESSE.

Remarques de la Rédaction. — Le sieur du Chastelet des Boys étant très-avare de dates, il est bon de suppléer ici à son silence et de rappeler que la Rédemption ou rachat de captifs dont il parle ici, eut lieu en 1643 (une autre se fit aussi en 1645).

Le père Dan raconte avec le plus grand éloge cette rédemption qui se fit par son ordre. Voir aux pages 136 à 153 de l'Édit. fol°. La Rédemption de 1643, arriva à Alger, le 31 janvier.

Sur la liste des rachetés en 1643, on lit, p. 141 : Des Bois, natif de la Flèche.

Est-ce le nôtre ? Oui.

Le 26 juillet 1643, le Père Lucien Héraut débarque à Marseille 48 rachetés.

(1) Amin.